

April 1998

## Editorial: 1848: Des événements et des hommes

Paul Coulon

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

### Recommended Citation

Coulon, P. (2019). Editorial: 1848: Des événements et des hommes. *Mémoire Spiritaine*, 7 (7). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol7/iss7/3>

This Front Matter is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in *Mémoire Spiritaine* by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

### **1848 : Des événements et des hommes**

Sacrifiant à ce qui est, paraît-il, une spécificité monomaniaque bien française – la commémoration en tous genres –, notre revue consacre les deux livraisons de cette année 1998 à *faire mémoire* conjointement de l'abolition de l'esclavage et de l'union réussie entre les missionnaires du Saint-Cœur de Marie fondés par Libermann en 1841 et la congrégation du Saint-Esprit née de Poullart des Places en 1703, il y a tout juste cent-cinquante ans dans les deux cas.

Fidèles à notre projet initial, nous ne faisons pas de numéros proprement thématiques. Nous pouvons, toutefois, regrouper quelques contributions autour d'un même sujet, et le titre de couverture se réfère à telle ou telle contribution sur laquelle nous voulons attirer l'attention. Celui du présent numéro est repris de l'article de madame Paule Bresseur : *De l'abolition de l'esclavage à la colonisation de l'Afrique*. Il indique clairement que nous n'entendons pas nous arrêter à un événement statique et datable dans une histoire-chronique (le décret du 27 avril 1848), mais bien plutôt à un processus dans une (plus) longue durée. Processus paradoxal dans lequel 1848 apparaît comme un point d'aboutissement et comme un point de départ. Aboutissement : de la servitude dénoncée pendant des années à la liberté enfin conquise et proclamée. Point de départ : de l'abolition de l'esclavage à une nouvelle forme de dépendance justifiée dans les mentalités, la colonisation.

Dans notre partie centrale « autour de l'esclavage et de son abolition », nous n'avons pas d'autres études à proposer pour le moment en ce qui concerne l'abolition de 1848. Par contre, et pour montrer que l'affirmation claire des principes ne fait généralement qu'inaugurer dans l'histoire une longue période de combat pour son application dans les faits, nous publions un article de

Daniel Moulinet montrant la forme que prend, dans le contexte de la mission en Afrique, le combat contre l'esclavage dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Daniel Moulinet est un spécialiste de ce polygraphe grand agitateur d'opinion que fut Mgr Jean-Joseph Gaume, né en 1802 comme Libermann<sup>1</sup>. S'inscrivant dans la ligne du combat ultramontain, Mgr Gaume ne pouvait que rencontrer cet autre bretteur qu'était le spiritain Mathurin Gaultier, professeur au séminaire du Saint-Esprit et grand pourfendeur du gallicanisme. C'est en étudiant la correspondance entre les deux hommes aux archives générales spiritaines que Daniel Moulinet découvrit cette autre facette de Mgr Gaume : ses liens avec le missionnaire spiritain du Zanguebar, Horner, tissés avant même de devenir directeur de l'Œuvre apostolique chargée de l'aide aux missions dans leurs besoins temporels. Mgr Gaume va s'investir (et investir) dans le rachat des esclaves. A travers des textes d'époque abondamment cités, Daniel Moulinet nous montre l'importance qu'avait prise, en cette fin de siècle, dans la pratique missionnaire, la question du rachat des esclaves, en particulier des enfants. Comment la politique missionnaire des villages de liberté chrétiens se révéla être une impasse pour l'évangélisation relève d'une autre étude déjà faite ailleurs<sup>2</sup>.

Pour ce cent-cinquantième anniversaire de 1848, aurait-il fallu programmer des articles portant plus spécifiquement sur l'histoire des spiritains dans l'histoire de l'esclavage et des combats pour son abolition ? Ce qui, en gros et en détail, pourrait être dit sur ce sujet l'a été à diverses reprises par divers auteurs. On a beaucoup publié sur l'esclavage. Du nouveau est sans doute possible à partir de nos archives. Manquent les gens riches en compétences et en temps pour accomplir un tel travail. Les résultats d'une pareille recherche montreraient qu'en ce domaine comme en tout autre, si les spiritains eurent quelques originaux prophètes (par exemple, M. Monnet, dit le « Père des Noirs », à l'île Bourbon), la majorité d'entre eux partagèrent la mentalité commune de leurs contemporains.

Un bon exemple nous est fourni par le cas du grand M. Bertout, homme providentiel qui devait sauver la congrégation après la tourmente révolutionnaire et qui est également connu pour son célèbre naufrage sur la côte d'Afrique,

---

1. Cf. Daniel MOULINET, *Les classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de Mgr Gaume (1802-1879)*, Paris, Le Cerf, 1995, 485 p.

2. Cf. Denise BOUCHE, *Les villages de liberté en Afrique noire française, 1887-1910*, Paris, La Haye, Mouton & Co. 1968, 281 p.

avec son confrère M. Deglicourt, en 1778. L'historien André Zysberg vient de s'intéresser à cette « Rude croisière pour deux missionnaires au siècle des Lumières<sup>3</sup> ». La présentation qu'il fait des deux hommes et de leur expédition nous plonge, non seulement en plein naufrage, mais en plein contexte colonial et esclavagiste. Citons : « *La Mère de famille* devait conduire les deux spiritains à Cayenne, mais ce bâtiment fut armé pour une autre destination à cause des événements d'Amérique. Après six semaines d'attente, Deglicourt et Bertout prirent place sur le *Marin*, un navire jaugeant 250 à 300 tonneaux, affrété par la Compagnie d'Afrique pour aller chercher 200 Noirs à Gorée, afin de les vendre en Guyane. Leur passage sur un navire négrier posait d'autant moins de problème de conscience aux deux prêtres qu'à Cayenne, la congrégation du Saint-Esprit aurait la jouissance d'une "habitation", autrement dit d'une plantation avec des esclaves, dont le jeune Bertout assurerait la direction<sup>4</sup> ». ».

Décidément, le passé ne se plie pas facilement à ce que nous voudrions qu'il eût été !... Il n'y a pas lieu de s'étonner mais il y aurait sûrement intérêt à nous pencher sur nos archives pour faire une histoire spiritaine vraie, sans anachronisme mais sans fausse pudeur non plus.

Avant de traiter dans le prochain numéro de cet événement connu dans l'histoire spiritaine sous le nom de *fusion* (décret romain du 10 septembre 1848), Michel Legrain commence en ce numéro-ci par mettre de l'ordre et de l'intelligibilité dans les préliminaires à ce rapprochement qui verra l'entrée de tous les missionnaires du Saint-Cœur de Marie dans la congrégation du Saint-Esprit dont Libermann sera alors élu onzième supérieur général. Et si Rome et le Gouvernement français se montrèrent l'un et l'autre favorables à cette *mort-résurrection* – mort de la société de Libermann pour une véritable résurrection de celle du Saint-Esprit –, c'est pour des raisons quasi identiques : le bien de la Mission pour l'Eglise, la bonne administration du culte dans les colonies pour la France.

Et, d'ailleurs, les problèmes de l'esclavage n'étaient pas pour rien dans tout cela. Pour diverses raisons, en effet, bonnes et moins bonnes, depuis quelques

---

3. C'est le titre d'une fort intéressante contribution au volume *Histoires d'archives. Recueil d'articles offert à Lucie Favier par ses collègues et amis*, Paris, Société des amis des Archives de France, 1997, p. 345-368.

4. A. ZYSBERG, in *op. cit.*, p. 345-346. Dans une production spiritaine - Amet LIMBOUR, *La Congrégation du Saint-Esprit depuis sa fondation en la fête de la Pentecôte 1703 jusqu'à la fusion avec la congrégation du S. Cœur de Marie, le 24 août 1848*, Lille, Paris, Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer et C<sup>e</sup>, 1909, p. 43 -, on peut lire la version suivante : « Le Ministère mettait à sa disposition des propriétés importantes qui assureraient des revenus à l'œuvre du Séminaire : il y ajoutait des subsides de l'Etat. »

temps, le séminaire du Saint-Esprit chargé de former le clergé colonial était en butte aux attaques de l'opinion et de la Chambre (Ledru-Rollin notamment, en 1847) : le séminaire passait pour peu favorable à l'abolition et les insuffisances de certains membres du clergé colonial lui étaient imputées... Du coup, le nouveau gouvernement de 1848 ne pouvait guère être favorable à la congrégation du Saint-Esprit, ce qui aggravait sa situation et pouvait remettre en cause sa mission. Si les *événements* de 1848 mirent en avant *l'homme* Schœlcher dont l'action personnelle fut décisive pour l'abolition de l'esclavage, les mêmes événements mirent en avant Libermann, bien vu du ministère et de la nonciature, comme *l'homme* providentiel pour le séminaire du Saint-Esprit.

Même si elles ne concernent pas 1848, les autres contributions de ce numéro ne sont pas simplement décoratives. Le texte de Gérard Morel sur le premier frère missionnaire de Libermann aurait tout aussi bien pu prendre place dans le précédent numéro, puisqu'avec Grégoire Sey, nous retrouvons Bordeaux et M. Germainville ; c'est un bel hommage rendu aux figures obscures mais essentielles de la Mission, car dans la lumière évangélique du mystère pascal, la vie et la mort de l'humble frère Grégoire valent toutes les autres, dont on parle davantage. Les sœurs spiritaines reviennent toute cette année avec l'histoire de leurs vingt-sept ans à Madagascar. Joseph Carrard passe de la miniature à la fresque murale : après les quatre pages du n° 5 sur un portrait peu connu de Libermann, voici les trente pages d'une histoire des spiritains en Suisse (et pas uniquement des spiritains suisses !). Alors que la congrégation du Saint-Esprit s'apprête à renouer avec sa tradition du XVIII<sup>e</sup> siècle en se rendant en Asie (Taiwan, Philippines), au moment où vient de se terminer à Rome le synode des évêques sur l'Asie, avec Françoise Jacquin, nous nous ouvrons à la rencontre du christianisme et de l'Asie à travers la figure symbolique de Monchanin. Ghislain de Banville honore une publication de la municipalité de Chevilly-Larue en racontant à partir d'elle l'histoire de cette ville où le *séminaire des Missions* spiritain s'est implanté en 1864. En attendant de nous donner un nouvel article sur les questions liées à l'esclavage et aux suites de son abolition, Philippe Delisle rend brièvement compte d'un colloque en Guadeloupe sur ce sujet et, surtout, en notre nom, fait mémoire du grand historien des Antilles, Bernard David, très lié aux archives spiritaines dans le cadre de ses recherches et partie prenante dès le début de l'aventure de *Mémoire Spiritaine*...

Paul Coulon